

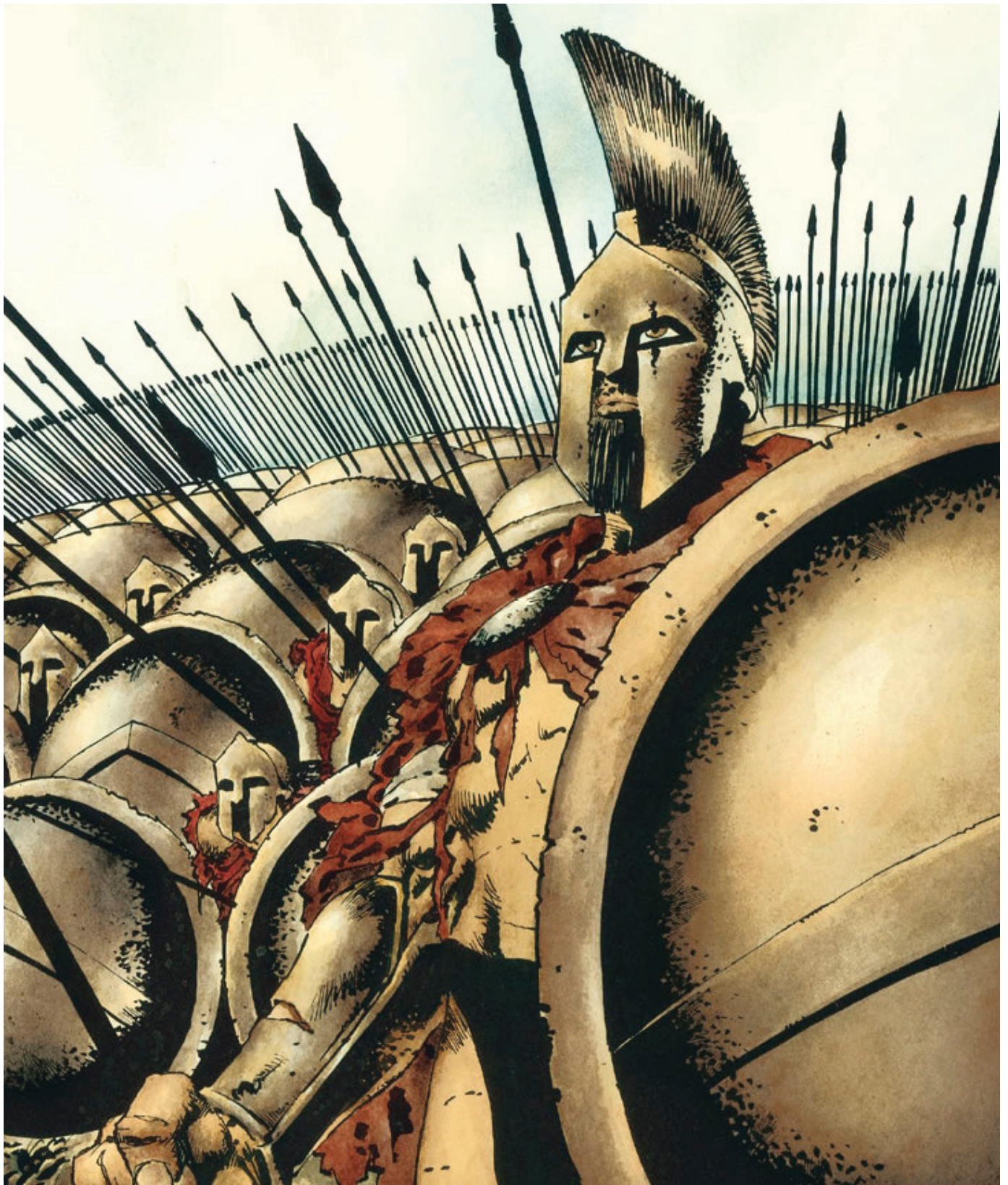


Pharos

n° 23
juin MMVII

Journal de l'Association Antiquité Vivante

www.antiquite-vivante.ch



Sommaire

Editorial de retour parmi vous	p. 3
Nouvelle discipline Tradition classique	p. 5
Antiquité et cinéma 300	p. 7
Autour des 300 mythe moderne et réalité grecque	p. 9
Agenda culturel musées et expositions	p. 13
Agenda culturel manifestations	p. 20
Histoire antique interview de l'empereur Néron	p. 21
Antiquité et cinéma la série télé Rome	p. 23
Littérature enfantine Je colorie les Gallo-romains et Rome	p. 26
Exposition Da Vidy Code, chiard t'oses pas !	p. 28
Recettes d'Apicius pullus tractogallatus	p. 30

Comité rédactionnel

Agnès Collet

Gabrielle Duchoud

Elisa Del Mazza Hellwig

Chérine El Sherbiny

Séverine Lemoine

Christophe Schmidt

Maquette et mise en page

Floriane Beetschen

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles:
à Antiquité Vivante, Case postale 2161, 1002 Lausanne
info@antiquite-vivante.ch

Couverture: Le roi Léonidas dans la BD 300 de Frank Miller (1998).

Editorial

De retour parmi vous

Enfin ! Il y a de longs mois déjà que ce numéro de Pharos aurait dû vous parvenir, mais malheureusement, pour des raisons indépendantes de notre volonté, il n'a été possible de relancer la machine que ces dernières semaines. Etant donné l'importance des événements qui ont eu lieu depuis août 2006, Pharos va y revenir en partie dans ce numéro.

L'actualité aura été en effet riche tant sur le plan scolaire que culturel. Dans le domaine scolaire, on a pu constater une alternance de signes positifs et négatifs. Ainsi, il a été question à Genève de rendre une initiation au latin obligatoire dans le secondaire inférieur, un peu à l'exemple de ce qui s'est fait à Neuchâtel. Dans le canton de Vaud, après une longue attente, la HEP a finalement décidé de repourvoir le poste de formateur en langues anciennes. A Aarau, des enseignants tentent de s'organiser pour maintenir l'enseignement du latin et ont mis en place une journée du latin, le Lateintag. Il faudra désormais réfléchir au niveau suisse et suivre très attentivement les conséquences concrètes de l'harmonisation scolaire nationale HarmoS, qui semble d'ailleurs avoir eu raison de PECARO.

Si l'on sort de nos frontières, les langues anciennes font aussi parler d'elles. En France, les propos tenus lors de la campagne présidentielle par Nicolas Sarkozy sur l'inutilité des langues anciennes ont été largement relayés dans les milieux intéressés. Les prochains mois nous diront s'il s'agissait de fanfaronnades ou de menaces sérieuses. Par contre, en Allemagne, les effectifs des latinistes seraient même en augmentation.

L'Antiquité a aussi été très présente dans l'actualité culturelle ces derniers mois, que ce soit avec la création de différentes pièces de théâtre, comme *Les Perses* au théâtre du Grütli à Genève ou, très récemment, *Les Acharniens* par le groupe de théâtre antique (GTA) de Neuchâtel, ou, venant d'outre-Atlantique, la série *Rome* en DVD, ou encore le film *les 300*. Début juin, l'Université américaine de Virginia a annoncé en grande pompe la reconstitution virtuelle de Rome, un travail sur lequel nous aurons l'occasion de revenir dans notre prochain Pharos.

Ces quelques éléments suffisent à montrer, une fois encore, l'intérêt suscité par l'Antiquité, à tel point qu'en novembre dernier, le journal *Le Temps* titrait un "Nouveau désir d'antique" à l'occasion de la création d'une nouvelle discipline à l'Université de Lausanne intitulée "Tradition classique".

La démarche répond donc certainement à un besoin que l'on perçoit nettement depuis quelques années et propose un accès à tout un pan encore méconnu de la culture antique, alors même que s'affaiblit l'enseignement des langues anciennes. S'il est encore trop tôt pour tirer un premier bilan de cette initiative, il faut cependant souligner l'intérêt de chercher à réagir à la situation actuelle. On ne peut que souhaiter à cette nouvelle discipline de trouver son public auprès des étudiantes et étudiants de l'UNIL et de contribuer ainsi à une meilleure compréhension de l'Antiquité. Notons d'ailleurs qu'une initiative similaire est envisagée pour le gymnase.

Bref, il paraît évident que nous sommes en train de redéfinir notre rapport au latin, au grec et à la culture antique en général. Il est donc d'autant plus important que tous les acteurs concernés y prennent part, afin que cette évolution se fasse le mieux possible.

Christophe Schmidt

Une nouvelle discipline

Tradition classique

Le paysage universitaire romand des sciences de l'Antiquité a été marqué pendant cette année académique 2006-2007 par la création à l'Université de Lausanne d'une nouvelle discipline intitulée "Tradition classique", à l'initiative de Danielle van Mal-Maeder, professeure de latin, et de David Bouvier, professeur de grec.

Ce projet ne se veut pas comme une version "light" d'un enseignement des langues anciennes (le latin et le grec restent des branches enseignées à part entière), mais bien comme une nouvelle approche d'un aspect

encore peu exploré de notre rapport au monde antique, la transmission de l'héritage gréco-romain au travers des siècles et l'usage qui en a été fait.

La naissance de la nouvelle discipline a été marquée à mi-novembre 2006 par un colloque inaugural et une table ronde qui permettaient de se faire une première idée des ambitions de Tradition classique ainsi que du climat intellectuel dans lequel elle va évoluer.

Quelques sujets tirés du programme du colloque inaugural permettent de se faire une idée des perspectives offertes. Il est tout d'abord frappant de constater le nombre de disciplines qui peuvent être appelées à collaborer dans le cadre de Tradition classique. En effet, une bonne partie des branches enseignées à la Faculté des lettres étaient concernées. Que l'on juge plutôt: littérature antique, littérature médiévale française, littérature anglaise, histoire de l'art, histoire de la médecine, philosophie, linguistique, littérature comparée, théologie, histoire des religions, théâtre contemporain, bande dessinée... Il manque peut-être encore l'histoire du cinéma, où le genre du péplum est pourtant bien illustré, mais c'est dire si l'Antiquité est partout. Il est ainsi possible, par exemple, d'étudier les récupérations de la figure d'Enée dans la littérature médiévale française, la réflexion sur le sens du mot $\delta\epsilon\iota\nu\omicron\nu$ ou encore l'opposition entre les bandes dessinées Alix et Astérix.



Danielle van Mal-Maeder et David Bouvier.

Quant à la table ronde, elle réunissait diverses personnalités des arts et de l'enseignement, en particulier Claude Calame, professeur de grec à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Paris), Isabelle Rüf, journaliste au quotidien Le Temps, Laurent Flutsch, directeur du Musée romain de Vidy et humoriste. Le débat a tourné autour de quelques questions comme: comment entre-t-on en contact avec la culture grecque et latine ? Pourquoi s'y intéresse-t-on ? Quel est l'apport de cette culture aujourd'hui ?

Plutôt qu'un compte-rendu exact de la table ronde, il m'a paru plus intéressant de souligner certains points du débat, démarche bien sûr plus subjective, mais grâce à laquelle il me semble que l'on peut dégager deux séries de constatations.

Les premières ont trait à l'enseignement du latin et du grec: on relèvera tout d'abord la distance qui sépare la situation du latin il y a quelques décennies et aujourd'hui: plusieurs intervenants à qui on avait demandé pourquoi ils avaient étudié le latin ont répondu fort honnêtement qu'ils n'avaient pas eu le choix. Avec la modification du système scolaire, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Par ailleurs, à plusieurs reprises, on a eu l'occasion de dénoncer l'instrumentalisation dont sont victimes les langues anciennes qui sont prises dans le débat entre partisans et adversaires des réformes scolaires.

L'autre élément intéressant est la diversité des approches, qu'il s'agisse du théâtre contemporain (Elfriede Jelinek, prix Nobel de littérature 2004, a ainsi réécrit Les Perses d'Eschyle), de l'anthropologie ou encore de l'ethnologie. Le musée romain de Vidy offre à cet égard un bel exemple de ce que l'on peut faire en interprétant les éléments du passé à la lumière du présent. Bref, la culture gréco-romaine est une voie d'étude féconde.

Bien sûr, la multiplicité des pistes de lecture ne saurait impliquer que l'on peut faire l'économie de l'apprentissage de la langue, mais il est certain aussi qu'il y a un équilibre à trouver entre plusieurs facteurs, à savoir le public actuel, qui ne réagit plus comme il y a encore vingt ans, les impératifs de la maîtrise ou du moins de la connaissance des langues, la nécessité de maintenir un enseignement des langues anciennes dans un contexte de plus en plus difficile.

Il faudra sans doute attendre encore quelques mois, voire quelques années avant de savoir si le pari est réussi et si le succès est au rendez-vous. Bien sûr, nous espérons que Tradition classique permettra de répondre à une attente des étudiants et qu'elle saura trouver son public, afin de démontrer une fois encore la richesse des possibilités offertes par l'enseignement de la culture gréco-romaine.

Christophe Schmidt

Antiquité et cinéma

300

Les 300, ce sont ces Spartiates qui ont résisté, en 480 av J.-C., face à l'armée perse de Xerxès infiniment plus nombreuse, avant de périr jusqu'au dernier.

Scénario dramatique à souhait qui avait inspiré le bédéiste Frank Miller en 1998. Ce roman graphique au format à l'italienne (tout en longueur) se prêtait admirablement à l'adaptation cinématographique, ce qui avait déjà été le cas avec la grande oeuvre au noir de Miller, Sin City.

Pour 300, "adaptation", c'est beaucoup dire. "Un script, pourquoi ?" demandait Zack Snyder, le metteur en scène, "Je vais le tourner comme c'est là, dans le roman graphique. Vous voyez ce type ? Vous voyez ce qui est écrit là, dans la bulle près de sa tête ? C'est ça son dialogue."

Mais cette BD qui se lit en 30 minutes avait tout de même besoin d'être étoffée. C'est ainsi qu'on a ajouté aux armées perses quelques mutants (on rappellera que Snyder sortait d'un film de zombies, L'Armée des Morts), mais, blague à part, c'est surtout le personnage de la femme de Léonidas qui a été largement développé: "Je voulais apporter une énergie féminine à l'histoire, une touche maternelle et plus d'humanité", justifie-t-il. Entreprise louable, mais qui fait dévier le projet de ce qu'il était à l'origine: une ode virile au courage, chantée par des chippendales.

Les acteurs, issus pour la plupart du théâtre anglais (car capables de faire exister leur personnage devant un fond bleu où viendront se greffer les images de synthèse, et de tonitruser leurs répliques) ont pris le temps de se forger un physique de culturiste. Pendant le tournage, une blague circulait: "Si le film fait un flop en salle, il aura une carrière assurée en DVD grâce à la communauté gay !"

Tout réalisme est délibérément banni du film. Les costumes et les armes ont été récupérés pour certains de Troie et d'Alexandre, les décors stylisés appartiennent résolument à un univers graphique; quant aux couleurs, fortement contrastées et baignées d'une lumière dorée, elles évoquent, plus que la BD elle-même, la peinture romantique, qui, comme par hasard, influence notablement l'esthétique du Seigneur des Anneaux.

D'ailleurs, les troupes ennemies où se côtoient animaux monstrueux et soldats au faciès ravagé renvoient immédiatement le film à l'univers de la

fantasy. Il en va de même, bien sûr, pour le traître, créature difforme qui suit l'armée spartiate à la trace, comme Gollum le faisait avec les Hobbits tout au long de la saga du Seigneur des Anneaux.

Cette stylisation et ce choix du mythe éloignent résolument 300 de la plupart des péplums modernes, comme Alexandre qui privilégiait un certain réalisme historique. Ce n'est pas pour autant que l'archétype du genre, Gladiator, n'a pas laissé de traces. La musique et la scène dans les champs de blés (qui ne figurait pas dans la BD) y font irrésistiblement penser.

Mais ici, point de légionnaires fatigués et désabusés, mais des héros littéralement statufiés qui auraient enchanté Leni Riefenstahl. Ce n'est pas la seule gêne que le spectateur puisse ressentir à la vision du film. En effet, on y exalte la défense par le surhomme occidental d'idéaux "libertaires" contre des hordes barbares venues du sud et conduites par un Xerxès transformé en drag queen. Or, il est tout à fait ironique de voir des Spartiates, qui pratiquaient l'esclavage et l'eugénisme, se faire les champions de la liberté.

Les Iraniens, dans le contexte tendu que l'on sait, ont fortement réagi face à l'image donnée des Perses par ce film américain. A notre avis, ils auraient tort de s'offusquer: il n'y a rien de véritablement perse dans ce film. On trouve dans leurs rangs des Bédouins emmitouflés, des ninjas masqués d'argent, un orque croisé avec un troll, des rhinocéros, mais rien de perse. Aucun risque, donc, de s'identifier à l'ennemi, qui est à peine humain, déformé, défiguré.

De toute façon, il ne faut pas demander à Snyder des éclaircissements sur les nébulosités idéologiques de son film. Ce qu'il voulait, c'était faire un film "cool", un truc qu'il aurait aimé voir lui-même. Et de ce côté-là, il a réussi: le film est un énorme succès aux Etats-Unis.

Nous sommes donc partagés. Il y a certes une incontestable puissance visuelle et une manière tout à fait originale de traiter l'image, et avouons-le, le plaisir régressif d'entendre vociférer des répliques déjà cultes ("This is Spartaaaaa!", "Tonight, we dine in heeeeeell !"). Mais c'est bien là que réside la faiblesse du film: une crétinerie ambiante, des dialogues primitifs, des démonstrations viriles qui confinent au gag...

La consolation, c'est de voir que 2500 ans plus tard, on pense encore à ces 300 Spartiates et que leur courage peut encore servir... à quoi ? À recruter des hellénistes, des soldats, des chippendales ? Pas clair. Espérons des hellénistes !

Agnès Collet et Elisa Del Mazza Hellwig

Autour des 300

Mythe moderne et réalité grecque

L'intrigue du film 300 repose tout entière sur l'un des épisodes les plus fameux de la deuxième guerre médique, la bataille des Thermopyles (littéralement "portes chaudes"). Certes, ni le film ni la bande dessinée dont il est tiré ne se prétendaient une reconstitution historique. Il nous a toutefois paru intéressant de confronter la réalité à la fiction, non pour dénoncer les faiblesses du scénario, mais pour comprendre comment l'on s'y prend pour créer, à partir de faits historiques avérés, un récit légendaire.

Rappelons tout d'abord l'intrigue du film qui s'ouvre sur une veillée d'armes. Un soldat, l'unique survivant de la bataille des Thermopyles, raconte à ses camarades comment Léonidas a, une année auparavant, résisté aux Perses

En effet, le roi perse Xerxès s'est mis en tête de conquérir la Grèce. Il envoie donc des ambassadeurs à toutes les cités grecques en leur demandant "la



terre et l'eau", c'est-à-dire leur soumission. Arrivés à Sparte, les ambassadeurs perses sont fraîchement reçus par le roi spartiate Léonidas qui les fait précipiter dans un puits. Léonidas décide ensuite de se lancer dans un conflit contre les Perses, mais devant le refus des éphores, corrompus par l'or perse, il ne peut entraîner la cité et doit se contenter de 300 compagnons et de quelques modestes renforts grecs. Il décide alors d'aller bloquer les troupes perses au défilé des Thermopyles.

Une résistance héroïque s'organise alors face à un adversaire supérieur en nombre, jusqu'à ce qu'un traître, Ephialtès, un Spartiate à qui Léonidas avait refusé l'honneur de se battre parmi les 300, n'indique à Xerxès un passage permettant de contourner les Thermopyles.

Leur retraite coupée, Léonidas et ses hommes décident de périr jusqu'au dernier, tandis qu'à Sparte, Gorgo, la femme de Léonidas, parvient à décider les Spartiates à entrer en guerre, malgré l'or des Perses. Léonidas connaît une mort héroïque, non sans avoir humilié Xerxès avant de mourir.

Le récit du survivant se termine au moment où s'engage une nouvelle bataille, celle de Platées, qui verra les forces grecques coalisées vaincre les Perses.

Si ce scénario a l'avantage d'être fort simple, la réalité historique est elle plus complexe. Relevons tout d'abord que le conflit entre les Grecs et la Perse se déroula non en une fois, mais en deux temps, auxquels l'historiographie a donné le nom de première et deuxième guerre médique. La première guerre, complètement ignorée du film, eut lieu en 490. Elle peut se résumer par le projet du roi perse Darius de forcer les cités grecques à reconnaître son autorité. Si la plupart acceptent, les trois principales, à savoir Athènes, Sparte et Corinthe refusent. Les moyens mis en œuvre par les Perses sont cependant limités: après la naufrage d'une première flotte vers le Mont Athos, ceux-ci se contentent d'un corps expéditionnaire qui débarque à Marathon où il est repoussé par les hoplites athéniens.



La deuxième guerre médique, dix ans plus tard, est un peu une répétition de la première: c'est à présent le fils de Darius, Xerxès, qui décide de soumettre la Grèce, mais avec des moyens beaucoup plus importants, soit une armée de terre opérant conjointement avec la flotte. Comme lors de la première guerre, Athènes, Corinthe et Sparte décident de s'organiser pour résister. Mais il s'agissait d'une défense commune, et, d'emblée, les Spartiates, qui passent pour les meilleurs guerriers grecs, sont mis à la tête de la coalition. Léonidas

n'a donc jamais eu à agir seul et les efforts de sa femme Gorgo pour pousser les Spartiates à la résistance n'avaient pas lieu d'être. D'ailleurs, les Spartiates avaient tout à craindre des Perses car, lors la première guerre médique, ils avaient commis un acte sacrilège en jetant les ambassadeurs perses dans un puits. Point besoin donc de lutter contre des éphores et quelques autres notables spartiates corrompus.

Le sens même de la bataille des Thermopyles n'est pas exactement celui donné dans le film. Si les Spartiates cherchent à bloquer les Perses, ce n'est pas pour laisser le temps à la résistance grecque pour s'organiser. En effet, les Grecs avaient choisi de bloquer les troupes perses au défilé des Thermopyles et, sur mer, au Cap Artémision, car ces endroits leur permettaient de compenser leur infériorité numérique. Si les Spartiates se replie, c'est avant tout pour permettre aux troupes grecques de ne pas être encerclées par les forces perses, qui avaient trouvé un passage dans la montagne

permettant de contourner le défilé. Il ne s'agit donc pas d'un acte isolé, mais au contraire compris dans un mouvement stratégique plus large.

Par ailleurs, le film est intéressant parce qu'il se conclut sur une bataille méconnue, celle de Platées, qui est importante, car c'est elle qui marque la fin de la présence perse en Grèce. En revanche, aucun mot, aucune allusion à la bataille navale de Salamine, victoire athénienne fameuse qui marque en réalité le tournant de la guerre.

Certains détails de la bataille présentés dans le film visent à produire un effet dramatique: d'après Hérodote, notre principale source sur le sujet, Léonidas meurt au cours de la bataille, et les Grecs luttèrent longtemps pour récupérer son cadavre (ce qui fait évidemment penser à la lutte des Achéens pour le corps de Patrocle dans l'Illiade). Il n'a donc pas pu prendre part à la phase ultime du combat.

Au contraire, dans 300, Léonidas est le dernier des Spartiates à mourir, non sans avoir au préalable infligé une humiliation à Xerxès. Si sa mort reste un point d'orgue de la résistance grecque à l'oppression perse, elle est chez Hérodote l'occasion de magnifier une action collective égale à celle des héros homériques, tandis que, dans 300, il s'agit de mettre en avant l'acte individuel.



Dans un registre plus léger, le trait d'esprit d'un Spartiate qui, apprenant que les flèches perses étaient si nombreuses qu'elles cachaient le soleil, se serait exclamé: "tant mieux, comme ça nous pourrons combattre à l'ombre", est rapporté par Hérodote. Toutefois, le nom de ce personnage n'est pas Stellios, mais Diénékès.

Notons enfin quelques éléments relatifs à la vie à Sparte, à commencer par le régime politique. Certes, Sparte avait pour roi Léonidas, mais contrairement à ce que laisse entendre le film, il n'était pas seul: en effet, Sparte avait la particularité de posséder une monarchie double, avec deux rois.

Parmi les personnages les plus caricaturaux peuvent se ranger les éphores. Le film nous les présente comme des vieillards lubriques et corrompus retirés sur une haute montagne où ils retiennent prisonnière la Pythie. En réa-

lité, les épheores étaient des magistrats chargés notamment du contrôle de l'action des rois. Il n'est pas possible de se prononcer sur leur moralité, mais on peut être sûr en revanche qu'ils ne vivaient pas retirés loin de Sparte et qu'ils n'ont jamais séquestré la Pythie qui se trouvait elle à Delphes.

Enfin rappelons que l'éducation spartiate ou agogè était devenue un véritable mythe: non qu'elle n'ait pas existé, mais les Anciens eux-mêmes avaient été intrigués par certaines coutumes comme la cryptie (sorte de stage de survie pour le futur guerrier spartiate). S'il est possible de retrouver certains rites archaïques, très souvent il est difficile de sortir d'une imagerie d'Épinal dans laquelle le film se complait tout naturellement.

En conclusion, le scénario du film a procédé par simplification de la réalité historique, en occultant nombre d'épisodes, même fameux, pour se concentrer sur une action unique, la bataille des Thermopyles. En revanche, à force de simplifications, il a fallu rajouter une intrigue supplémentaire autour de Gorgo, histoire de permettre au film d'atteindre la durée minimale requise. En gommant l'arrière-plan il devenait possible de mettre en relief les actions en particulier de Léonidas, Gorgo ou encore du traître Ephialtès. Ce trait est encore renforcé par une caricature parfois grossière des méchants. Mais, au final, le but est sans doute atteint: le récit, pas plus crédible que les fanfaronnades d'un vieux loup de mer, a transformé en légende un fait historique. Au spectateur de juger si l'opération est réussie ou non.

Christophe Schmidt






300 (2007),
un film de Zack Snyder,
d'après l'oeuvre de Frank Miller
avec Gerard Butler, Michael
Fassbender, Vincent Regan,
Lena Headey, Rodrigo Santoro
et David Wenham

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud




Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

-  Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, Lausanne 021 316 34 30
 www.lausanne.ch/archo
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h

Exposition permanente: Du retrait glaciaire aux temps modernes

La visite débute avec les chasseurs-cueilleurs, héritiers d'un mode de vie qui remonte à l'aube de l'humanité. Puis, les agriculteurs-éleveurs s'implantent dans un terroir qu'ils vont progressivement s'approprier et modeler. L'Age du Bronze est marqué par l'augmentation des échanges, ainsi que l'émergence d'une société hiérarchisée. L'Age du Fer est caractérisé par le développement de la civilisation celtique, et participe aux débuts de l'histoire, avec les premières traces écrites. Dès l'adoption de la culture romaine, les sources écrites deviennent abondantes et complètent les données archéologiques. Le parcours chronologique se poursuit à travers le Moyen Age jusqu'à la fin du deuxième millénaire, et même au-delà.

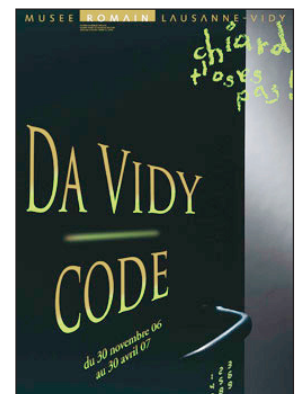
Musée romain de Lausanne-Vidy

-  Chemin du Bois-de-Vaux 24, Lausanne 021 315 41 85
 www.lausanne.ch/mrv
 Du mardi au dimanche de 11h à 18h (lundi fermé)




Exposition: Da Vidy Code, chiard t'oses pas ! (jusqu'au 22 septembre 2007)

L'homme est un animal qui a peur. Fort de cette définition, le Musée romain de Vidy vous propose une exploration des raisons et déraisons d'avoir peur. Dix salles, toutes différentes, que séparent des portes à code chiffré, nous présentent les peurs de l'humanité... oserez-vous les parcourir ?

Lire notre article en page 28



Mudac

-  Place de la Cathédrale 6, Lausanne
-  www.mudac.ch
-  Du mardi au dimanche de 11h à 18h (lundi fermé)




021 315 25 30

Exposition: Le monde animal en Egypte ancienne
(1er janvier 2006 - 31 décembre 2007)

Un des éléments les plus frappants dans l'art égyptien est l'omniprésence de l'animal. Que ce soit sous sa forme naturelle ou hybride, dans la statuaire, les bas-reliefs, les amulettes ou les ornements, les habitants de la vallée du Nil ont très vite intégré à leur vie sociale et religieuse la faune qui les entourait.



Musée romain de Nyon




-  Rue Maupertuis, Nyon
-  www.mrn.ch
-  Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé)

022 361 75 91

Exposition: Côté jardin (15 juin 2007 - 30 mai 2008)

Connue pour ses superbes mosaïques, la villa romaine de Vallon respire l'opulence. Ses jardins n'étaient pas en reste. A Nyon aussi, les jardins, symboles d'une nature apprivoisée chère aux Romains, trouvaient leur place dans les espaces publics et privés. L'exposition, organisée par le Musée de Vallon et le Service archéologique de l'Etat de Fribourg, a été adaptée à Nyon. Elle nous offre une promenade bucolique entre potagers, tonnelles, arbustes, plantes médicinales, fleurs ou motifs floraux, bassins et statues.

Musée romain d'Avenches




-  Avenue Jomini 16, Avenches
-  www.avenches.ch/aventicum
-  Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 17h (lundi fermé)

026 675 17 27

Exposition: Camées et intailles: l'Antiquité en miniature
(11 mai - 30 septembre 2007)

Dans l'Antiquité, la taille des pierres fines était un artisanat prisé. Que ce soit sous formes d'images en relief (camées) ou en creux (intailles), les gemmes faisaient partie des biens privés les plus convoités.


Mosaïques romaines d'Orbe-Boscéaz

-  Site de Boscéaz, Orbe 024 441 52 66
 www.orbe.ch
 Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h, les samedis et dimanches de 13h30 à 17h

Exposition permanente: Mosaïques romaines

A deux kilomètres d'Orbe en direction d'Yverdon, au lieu dit Boscéaz, se situent les restes d'une très importante villa romaine. Détruite lors des invasions, carrière pendant le Moyen Age, il ne reste aucune superstructure. Mais, à quelques décimètres sous terre, on a découvert les restes de plusieurs mosaïques datant du 1er au 3ème siècle après J.-C. Toutes ces mosaïques sont conservées sur place dans quatre pavillons. Elles forment un ensemble unique en Suisse.

Musée historique du Chablais

-  Place du Marché, Bex 024 463 38 00
 www.museeduchablais.ch
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 17h (lundi fermé)



Exposition: Hier ne meurt jamais. A la découverte du passé à travers archéologie et fiction ! (jusqu'à fin 2007)

Glissez-vous dans la peau d'un archéologue le temps d'une quête qui vous fera revivre les découvertes les plus célèbres de l'histoire de l'humanité et admirer les pièces les plus intrigantes mises à jour dans notre région ! De la Troie d'Homère aux silex en cristal des premiers occupants du Chablais.

Ateliers de bricolage: de 7 à 12 ans, découvre les techniques de momification et repars avec un petit sarcophage et sa momie. Les samedis de 14h à 16h (7 juillet, 18 août, 22 septembre, 20 octobre, 10 novembre: inscription au 024 463 38 00).

Excursion: à l'abri préhistorique de Taney sur Vouvry. Les samedis à 8h30 (21 juillet, 1er septembre).

Musée d'Yverdon et région

-  Le Château, Yverdon 024 425 93 10
 Du mardi au dimanche de 11h à 17h (lundi fermé)

Exposition: L'Europe et la Gaule romaine (13 mai - 23 septembre 2007)

Canton de Fribourg

Musée romain de Vallon



Carignan, Vallon

026 667 97 97



www.pro-vallon.ch



Du mercredi au dimanche de 10h à 17h

Exposition: Dernier emballage ? rites funéraires romains
(10 mars - 29 juillet 2007)

Parler de la mort est souvent un exercice difficile, cependant en archéologie le discours se teinte d'autres couleurs. La découverte d'une nécropole ne se limite pas à celle d'une tombe et de ses ossements. Très souvent le rituel funéraire a laissé de nombreuses traces tangibles, qu'archéologue et anthropologue peuvent ensuite analyser.

Canton de Neuchâtel

Galleries de l'histoire



Avenue du Peyrou 7, Neuchâtel

032 717 79 20



www.mahn.ch



Du mercredi au dimanche de 13h à 17h (lundi et mardi fermé)

Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel

Vaste panorama archéologique à travers la préhistoire (objets en céramique, bois, bronze et vannerie provenant des palafittes du lac de Neuchâtel), l'époque gallo-romaine (bustes impériaux, navire de Bevaix) et le Moyen Age (nécropoles burgondes).

Laténium



Espace Paul Vouga, Hauterive

032 889 69 17



www.latenium.ch



Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé)

Exposition: Les coulisses du Laténium (2 juin - 31 décembre 2007)

Un nouvel espace, aménagé dans les sous-sols du musée sous forme de dépôt visitable et montrant une partie des réserves, sera accessible aux visiteurs. On y admirera, en particulier l'intégralité, de la collection des découvertes celtiques faites à La Tène depuis 1857.

Canton de Berne

Musée Schwab



Faubourg du Lac 50, Bienne

032 322 76 03



www.muschwab.ch



Du mardi au samedi de 14h à 18h, le dimanche de 11h à 18h

Exposition: Année des Celtes

(23 juin 2007- 24 février 2008)

Le site celtique de La Tène, entre les lacs de Bienne et Neuchâtel, a été découvert il y a 150 ans. De renommée internationale, ce site a donné son nom à l'époque de La Tène, qui caractérise le second Age du Fer dans toute l'Europe. A l'occasion du jubilé, le Musée Schwab, le Musée national de Zurich et le Laténium prévoient différentes manifestations liées au site de La Tène: expositions, publications, événements et projets scientifiques.



Canton du Valais

Musée cantonal d'archéologie



Rue des Chateaux 12, Sion

027 606 46 70



www.musees-valais.ch



Du mardi au dimanche de 13h à 18h (lundi fermé)






Exposition: Des Alpes au Léman

(1er février - 31 décembre 2007)

Fruit d'une étroite collaboration entre trois musées d'archéologie cantonaux (vaudois, valaisan et genevois), cette exposition présente 25 dessins grands formats qui reconstituent le paysage et la vie des hommes préhistoriques dans la vallée du Rhône et sur les rives du lac Léman.

Fondation Gianadda

 Rue du Forum 58, Martigny
 www.gianadda.ch
 Du lundi au dimanche de 9h à 19h




027 722 39 78

Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine

Construite autour des vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la Fondation Gianadda présente les principales découvertes archéologiques réalisées à Martigny: offrandes, monnaies, stèles, poteries, bijoux, fibules, armes, ainsi que les Grands Bronzes d'Octodurus.

Canton de Zurich

Münzkabinett




 Lindstrasse 8, Winterthur
 www.muenzkabinett.ch
 Mardi, mercredi, samedi et dimanche de 14h à 17h

052 267 51 46

Exposition: Imperator: Roms Kaiser und Soldaten im Bild
(jusqu'au 30 septembre 2007)

Canton de Zoug

Museum für Urgeschichten

 Hofstrasse 15, Zug
 www.museenzug.ch/urgeschichte
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h

041 728 28 80

Exposition: Von der Ausgrabung ins Museum (20 mai - 26 août 2007)

Agenda culturel

Manifestations

Commémoration de la découverte du site de La Tène



Sur le site de La Tène

032 889 69 17



Le 8 septembre 2007 de 16h à 23h

Dès 16h, suivez les archéologues sur le site de La Tène. Vous y verrez la signalisation de l'emplacement des ponts celtiques, un stand présentant la dendrochronologie, la réalisation d'une sculpture sur bois (copie de la statue celte d'Yverdon). Vous pourrez déguster de l'hydromel en mangeant de la viande cuite à la broche.

Dès 20h30, concert de musique celtique par l'ensemble Bardos.

Dès 21h30, "ENIGMA La Tène" illumination du site, performance par Ulrich Studer, artiste de Landart.

Festival Vully Celtic



Sommet du Mont Vully

032 889 69 17



www.provistiliaco/vullyceltic



Du 31 août au 2 septembre 2007

Vully Celtic reconstituera de manière "allusive" un village celtique. Au travers d'une quarantaine de stands en bois, le public découvrira diverses activités et démonstrations en lien avec l'Age de Fer. Des reconstitutions, des concerts et des animations pour les enfants sont également au programme. Et en cas de petite faim, vous pourrez même déguster du sanglier rôti.

Deux rendez-vous à inscrire dans tous les agendas:

8-9 septembre 2007 journées européennes du patrimoine
www.nike-kultur.ch

22 septembre 2007 nuit des musées
www.lanuitdesmusees.ch

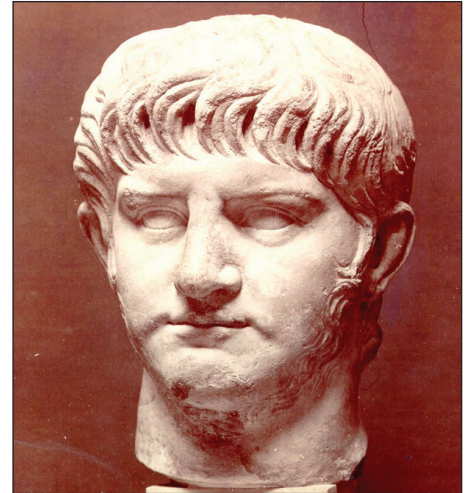
Histoire antique

Interview de l'empereur Néron

J'ai rencontré l'empereur Néron sur le chantier de son nouveau palais, la Maison Dorée - nous sommes à Rome en 66...

Pharos: Puisque nous sommes ici, comment va se présenter ce nouveau palais ?

Néron: Ce sera très simple, divers pavillons disséminés dans de petits bois peuplés d'animaux sauvages et domestiques, au centre un lac artificiel imitant la mer, lui-même bordé du palais proprement dit, dans lequel se trouvera, notamment, une grande salle octogonale donnant l'impression de tourner sur elle-même, comme l'univers ! La décoration sera fabuleuse: or, pierres précieuses, peintures, sculptures, mobilier rare, mais aussi plafonds où des plaques d'ivoire cacheront un système de tuyauterie qui fera pleuvoir fleurs et parfums lors des banquets. Bref, je vais enfin être logé comme un homme !



Pharos: Mais le peuple gronde, il pense qu'on lui vole son terrain.

Néron: Le peuple sera émerveillé par la nouvelle Rome et il en oubliera bien vite sa rancune.

Pharos: Est-il vrai qu'un immense colosse de bronze à votre effigie s'élèvera dans l'une des salles ?

Néron: Oui, un bronze d'environ trente mètres de haut ornera le vestibule d'entrée tourné vers le Forum.

Pharos: Et la reconstruction de Rome, après l'incendie ?

Néron: Rome sera la plus belle ville du monde, et mon palais en sera le joyau.

Pharos: En matière de poésie, où en êtes-vous ?

Néron: Je poursuis ma Troïade. J'avance à grands pas depuis les vers chantés devant l'incendie...

Pharos: Prévoyez-vous un nouveau voyage ?

Néron: Je voudrais me rendre en Achaïe (Grèce) où l'athlète et l'artiste qui sont en moi trouveront de nouvelles inspirations.

Pharos: Maintenant, parlez-nous de Sénèque, de sa mort.

Néron: J'ai été forcé de demander à Sénèque de se suicider. Il avait trempé dans la conjuration de Pison et, de toute façon, il commençait à me lasser...

Marc Mouquin,
8e année, option latin, Cossonay

Antiquité et cinéma

La série télé *Rome*

Même si elle n'est pas encore passée sur une autre chaîne que Canal +, la nouvelle série à la mode dans son coffret noir et sang, depuis une année dans les bacs, aura certainement attiré votre attention. Peut-être vous en défiez-vous, échaudé que vous êtes par les derniers péplums certes guère convaincants. Nulle crainte à avoir: Rome, narrant la fin de la République, de la défaite de Vercingétorix à la mort de César, allie, ô miracle, divertissement et crédibilité historique.

La publicité qui passait sur Canal + avant la diffusion est assez révélatrice: on y voyait dans un musée un guide pédant délivrer des explications soporifiques à des visiteurs endormis. "Voilà ce qu'est habituellement Rome pour vous", commentait la voix off. "Mais Rome, ça peut aussi être ça": des lions faisaient soudain irruption dans le musée, réveillant pour de bon les visiteurs. "Mais Rome sur Canal +, c'est ça": c'est alors qu'on découvrait les images de la série (interdite aux moins de 18 ans...) créée par la chaîne HBO, déjà responsable de séries aussi décalées et décapantes que *Six Feet Under* ou *Les Soprano*.

On vous conseille de ne pas attendre une diffusion hypothétique sur une chaîne romande et de vous procurer les DVD, qui sont truffés de suppléments intéressants. Pour chaque épisode, lorsqu'on choisit l'option *All roads lead to Rome* (seulement en anglais), des commentaires apparaissent, écrits par le consultant historique de la série. Ils vont du simple rappel pour débutants ("Vénus est la déesse de l'amour") aux détails de la pratique de la trépanation au 1er s. av. J-C. De plus, un DVD entier est consacré à des explications en images sur la Rome de l'époque et à la réalisation du décor à Cinecittà, tellement coûteuse que la série s'arrêtera après la 2ème saison, soit l'affrontement Antoine-Octave et l'avènement de l'Empire.

La 1ère saison, bien que centrée sur le duel César-Pompée, laisse la vedette à deux personnages subalternes, le centurion Lucius Vorenus et le légionnaire



re Titus Pullo. Ils sont tous deux mentionnés dans la Guerre des Gaules (livre 5, chapitre 44: "Chacun d'eux porta secours à l'autre et lui sauva la vie, sans qu'on pût décider qui des deux fut le plus brave.") César fait référence à un centurion Pulio, mais la série le transforme en simple légionnaire pour créer entre lui et Vorénus un rapport d'autorité et de dépendance, et le rebaptise ironiquement Pullo (pullus: "poulet, mignon"), ce qui prête à sourire si l'on considère la carrure de rugbyman de son interprète, Ray Stevenson.

Le fait de s'intéresser à des hommes ordinaires permet de pénétrer au plus profond de la Rome populaire, de voir la vie quotidienne dans les taudis de Suburre, d'aller au lupanar, d'assister à des mimes, de lire les graffiti sur les murs, tout cela dans des décors salis à souhait, à tel point que les acteurs répugnaient parfois à y jouer! On est bien loin de la Rome de marbre blanc à laquelle les péplums nous avaient habitués jusqu'à présent. Le modèle avoué par les décorateurs de la série est d'ailleurs la Calcutta actuelle.

Le format télé offre aussi l'occasion de privilégier les scènes intimistes. On passe ainsi plus de temps à voir Vorénus réapprendre à aimer sa femme après 8 ans de guerre des Gaules qu'à assister à des batailles. Celle de Pharsale, qui constitue pourtant le moment décisif de la lutte César-Pompée, est réduite à quelques secondes de ralenti confus.



Ce n'est pas pour autant que les scènes de bravoure sont absentes. Celle du triomphe de César, par exemple, est remarquable à divers égards. D'abord, elle est vue à la fois par les yeux de César, qui contemple d'en haut la foule et ses soldats (des figurants italiens qui ont dû pour l'occasion dissimuler leur portable et leurs clopes sous leur casque) et par ceux de la fillette de Vorenus, qui ne fait qu'entrevoir les fastes du cortège entre deux jambes de spectateur. Ensuite, les images inattendues y abondent, comme ces scènes d'après la fête, où les esclaves balaient les pétales de roses tandis que les mouches tournent autour du cadavre de Vercingétorix.

Tant la mise en scène que les dialogues se dégrossissent au fil des épisodes, et il ne faudra pas s'arrêter à l'impression un peu sommaire que dégagent les premières scènes. Les deux soldats y sont très schématiquement opposés: Vorenus est le centurion sans reproche, fidèle aux idéaux de la République, alors que Pullo est bien entendu le bon vivant amateur de femmes et de vin. Heureusement, les personnages prendront de l'épaisseur et de la complexité avec le temps.

Enfin, ce qui est particulièrement remarquable avec cette série, c'est que, pour une fois, on voit des Romains penser en Romains, sans toute notre morale judéo-chrétienne. Ceci explique la limite d'âge et donne lieu à des scènes impressionnantes ou surprenantes. Un exemple en est la joie éprouvée par Attia à l'idée (erronée!) que son fils de 12 ans, Octave, ait pu être l'amant de César. La façon qu'ont les mères d'utiliser leurs enfants comme des pions dans les luttes de pouvoir fait froid dans le dos.

Si la série garde ce ton et ces principes, on se réjouit de voir le traitement qu'elle infligera à la relation Antoine-Cléopâtre et à l'effondrement définitif de la République! Le rendez-vous est pris à la mi-août, pour la sortie de cette seconde et ultime saison.

Agnès Collet

Littérature enfantine

Je colorie les Gallo-Romains et Rome

Quand j'étais gamine, j'adorais les cours où la maîtresse me parlait de dinosaures, de fossiles, des pharaons, de la mythologie grecque et romaine. Mais ce qui me plaisait dans ces "vieilles" choses, ce n'était pas qu'elles étaient le vestige d'un passé secret et donc magique, mais bien qu'elles faisaient et font toujours partie de notre vie de tous les jours.

Mon presse-papiers est un fossile trouvé en colonie de vacances, mon marque-page est la reproduction d'un sarcophage égyptien acheté au British Museum et je travaille actuellement dans un musée au catalogage d'objets, moins anciens certes, mais qui font tout de même partie de mon quotidien et continuent à vivre un peu grâce à moi.

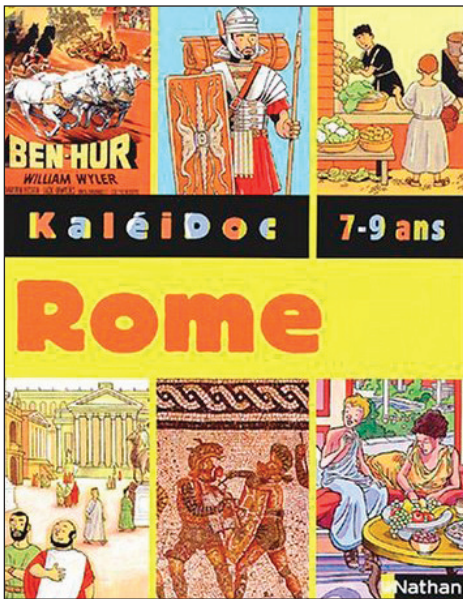


J'ai donc remué de fonds en combles ma librairie préférée pour dénicher deux livres pour enfants où l'Antiquité va à la rencontre de notre époque. Ou peut-être est-ce le contraire ?

Tout d'abord j'ai eu un vrai coup de cœur pour un livre de coloriage... Mais pas n'importe lequel ! Je colorie les Gallo-Romains des Editions Ouest-France se distingue des autres cahiers du genre :

- Il est doté d'une notice historique d'une page qui s'adresse peut-être à un public plus âgé que les adeptes du coloriage. Néanmoins, avec l'aide d'un adulte ou dans le cadre de l'école, les planches à colorier gagnent à être mises dans le contexte.

- Tous les dessins sont légendés en français ET en anglais, s'il vous plaît !
- Outre les sujets incontournables comme les gladiateurs, les soldats ou Jules César, ces quelques pages, qui n'attendent que feutres et crayons de couleurs, font la part belle aux villes qui sont nommées en latin, en français et, toujours, en anglais.



Quant à la brochure Rome de la collection Kaléidoc 7-9 ans des Editions Nathan, j'en ai apprécié la diversité de contenu:

- Une mine d'informations simples et claires.
- Une illustration très présente, tour à tour sérieuse puis pleine d'humour.
- Un thème, par exemple le cirque, illustré par des documents de toutes époques: mosaïque romaine, gravure du 19^{em} siècle, affiche de Ben Hur, scènes de Spartacus de Stanley Kubrik et de Gladiator de Ridley Scott.

avec des friandises: chamallows, guimauve, réglisse, gauffres, bonbons, etc... Mmmh...

- Un questionnaire amusant, avec ses réponses.
- Une BD.
- Quelques phrases en latin et leur explication.

Pour moins de vingt francs, vérifiez vous-même que l'Antiquité est bien vivante !

Moi je vous laisse, j'ai un temple gallo-romain à construire et à dévorer, et un porte-enseigne (standard bearer en anglais dixit mon cahier de coloriage) attend avec impatience que je lui donne de belles couleurs...



Katia Bonjour

Exposition

Da Vidy Code, chiard t'oses pas !

Derrière ce titre en forme de pied de nez se cache l'une des expositions les plus réussies de Laurent Flutsch, au Musée romain de Vidy, et son plus grand succès (prolongation jusqu'au 2 septembre, profitez en !).

Dans dix salles sont mises en scène chacune de nos peurs, de la plus primitive (peur de la nuit) à la plus actuelle (peur du lendemain). Pour passer de l'une à l'autre, il faut trouver le code qui permet d'ouvrir la porte.

Quoi de plus ludique que de chercher les codes dissimulés de toutes les manières possibles (chiffres fluorescents - c'est en exorcisant sa peur de la nuit qu'on trouve la lumière ! -, messages sonores hilarants, nécessité de collaborer avec son compagnon de visite pour sortir de la chambre de solitude... N'ayez crainte, si vous êtes tout seul, le gardien compatissant vous livrera ce fameux code!)

Dans ce souci de divertissement et d'actualisation dont le musée a toujours su faire preuve, les pièces antiques exposées n'ont qu'une valeur relative. Elles côtoient constamment des objets contemporains, afin de montrer le (peu de) chemin parcouru dans nos efforts de conjurer nos craintes. C'est ainsi qu'on trouvera dans le catalogue aussi bien des lampes à huile qu'une poupée gonflable!

Comme attendu, certaines salles laissent transparaître les opinions théologiques et politiques de Flutsch. En particulier celle qui parle de la peur de l'autre, tapissée d'affiches de l'UDC, ou celle consacrée à la peur de la mort (voir le texte désabusé sur l' "invention" des dieux et de la vie éternelle avec le commentaire "On se rassure comme on peut !").

Cette salle-ci est particulièrement réussie. On se voit soi-même dans un cercueil qui nous est destiné ("A toi !" dit la couronne mortuaire), mais le miroir nous renvoie l'image d'un visiteur fort amusé: jolie façon de se rire de la mort ! Dans la même salle, Flutsch ne perd pas l'occasion de jouer avec les mots: en actionnant un bouton, on fait disparaître une boîte de haricots, on voit une pipe se briser ou un soldat changer son fusil d'épaule... et donc passer l'arme à gauche, vous l'aurez compris!

Le livre d'or montre, entre deux odes à Flutsch, que les enfants sont venus en nombre et ont adoré, même si la touche d'humour absurde de la dernière

salle n'était pas du goût de tout le monde ("C'était bête !" écrit une gamine de 10 ans). Allez-y en famille ! A une époque où la peur continue d'être exploitée avec succès par la politique et la religion, il n'y a pas de meilleur acte éducatif que d'aller à Vidy en rire un bon coup.

Commentaire de Mathieu, 8 ans: "La mort, c'était cool". Rien que ça...

Agnès Collet

Les recettes d'Apicius

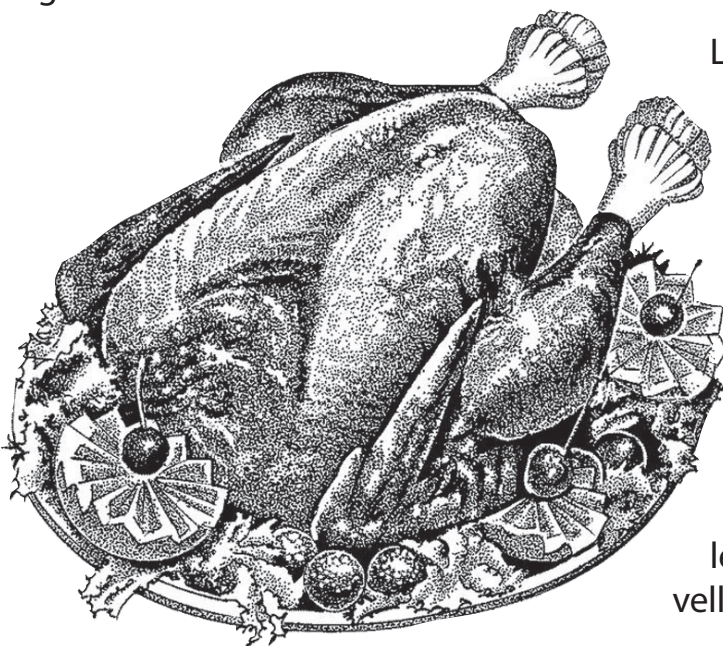
Pullus tractogallatus

Ce poulet au lait n'est pas inconnu de qui fréquente les restaurants offrant un menu antique, quoique je ne l'aie moi-même jamais goûté. On en trouve aussi quelques versions sur internet (www.histoiredepates.net).

C'est une recette surprenante car assez élaborée et relativement détaillée pour les standards d'Apicius. Elle n'en reste pas moins mystérieuse: qu'est-ce qu'en effet que la tracta ? Le site internet ci-dessus l'associe aux trahanas grecques ou à la tarhana turque, une sorte de pâte séchée à base de farine et de yogourt (ou de lait), qu'on émiette ou râpe, et qu'on peut reconstituer pour en faire une soupe, ou une sorte de gruau.

Mais faut-il la servir séparément, ou entre-t-elle dans la composition de la sauce pour le poulet ? J'avoue mon ignorance totale de ce mets. Nicole Blanc et Anne Nercessian (La cuisine romaine antique, 1994) suggèrent de fabriquer la tracta en pétrissant de la farine avec de l'eau, puis en laissant sécher ce pâton pour enfin le râper. N'ayant pas eu le temps de préparer cet ingrédient, je me suis contentée de remplacer la tracta par de la mie de pain émiettée. Une recette allemande suggère des petits pains doux (ou pains au lait), sans croûte.

J'ai aussi remplacé le defritum par du porto, mais si vous avez du moût de vin, ou mieux encore de la raisinée, cela pourrait se rapprocher plus de l'original romain.



La variété des récipients utilisés me rend aussi perplexe. Apicius semble beaucoup transvaser ces sauces diverses, et l'on s'y perd. J'ai fini par simplifier le processus pour me contenter de deux casseroles.

En bref, c'est une découverte intrigante: le résultat (avec la mie de pain) n'a pas une apparence très élégante, mais il est savoureux et délicat. J'invite les lecteurs à essayer leur version et à m'en donner des nouvelles.

Elisa Del Mazza Hellwig

Apicius, Art culinaire, livre VI, 249

PULLUS TRACTOGALATUS : Pullum coques liquamine, oleo, uino, cui mittis fasciculum coriandri, cepam. Deinde, cum coctus fuerit, leuabis eum de iure suo et mittis in caccabum nouum lac et salem modicum, mel et aquae minimum [id est tertiam partem]. Ponis ad ignem lentum ut tepescat, tractum confringis et mittis paulatim, assidue agitas, ne uratur. Pullum illic mittis integrum uel carptum, uersabis in lance quem perfundis ius tale : piper, ligusticum, origanum, suffundis mel et defritum modicum et ius de suo sibi temperas, in caccabulo facies ut bulliat. Cum bullierit, amulo obligas et inferes.

POULET A LA PATE ET AU LAIT : Faites cuire un poulet dans le garum, l'huile et le vin avec un bouquet de coriandre et un oignon. Quand il sera cuit, enlevez le alors de son jus et versez dans une cocotte neuve du lait et un peu de sel, du miel et très peu d'eau. Faites tiédir à feu doux, émiettez de la pâte que vous y jetterez peu à peu en remuant sans cesse pour empêcher de brûler. Mettez-y le poulet entier ou découpé, versez le tout sur un plat et arrosez d'une sauce ainsi préparée: poivre, livèche, origan; mouillez de miel et d'un peu de défritum et travaillez avec du jus de cuisson. Faites bouillir dans une petite cocotte. Après ébullition, liez avec de la fécule et servez.

(Trad. Jacques André, Paris, Belles-Lettres, 1974)

Ingrédients pour 4 personnes (quantités approximatives)

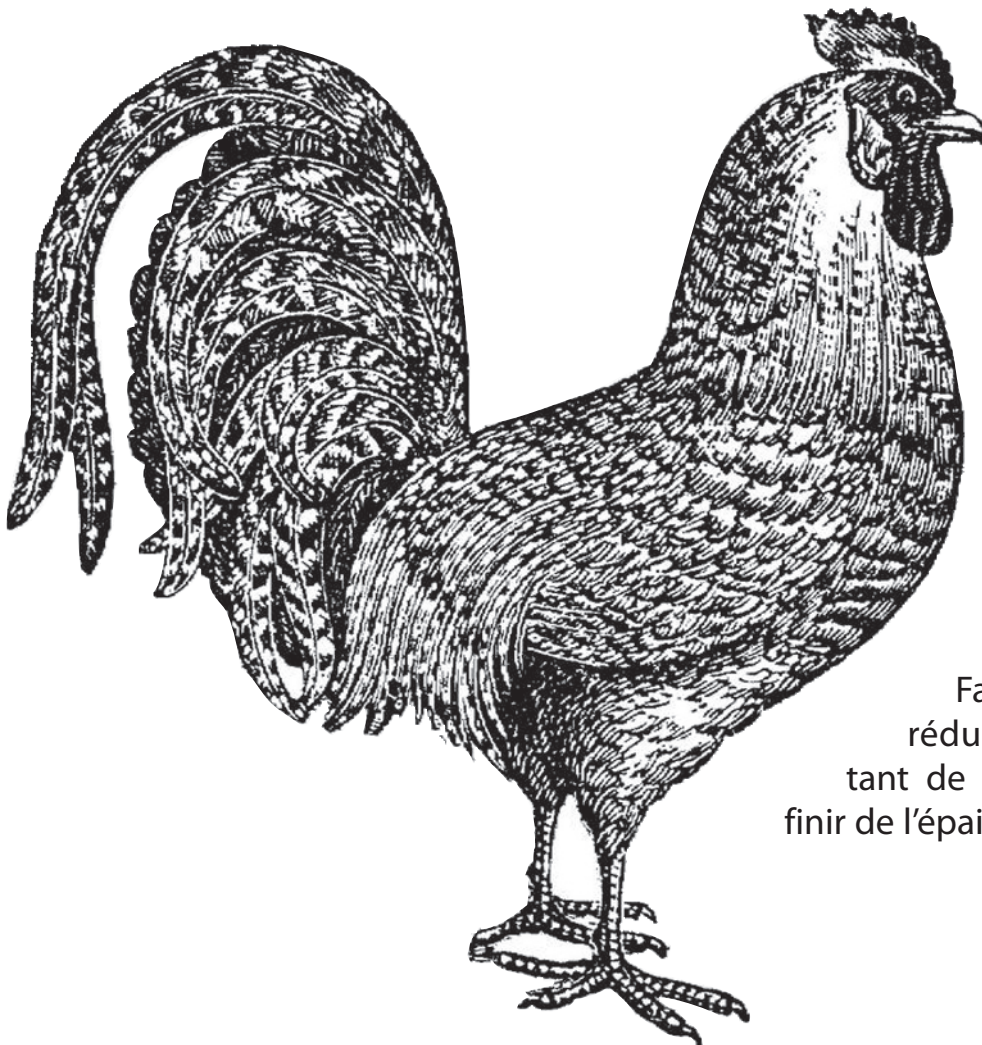
- 1 poulet entier (ou 4 grandes cuisses, ou de la poitrine)
- 1 c. à s. de garum (sauce de poisson ou nuoc-nam)
- 1 c. à s. d'huile d'olive
- 1 dl de xérès ou vin doux (vino santo par exemple)
- 1 bouquet de coriandre
- 1 oignon haché
- 1 c. à s. de lait
- 1 peu de sel
- 1 c. à s. de miel
- 1-2 tranches de pain (la mie seulement)
- 1 c. à s. de poivre
- 3 feuilles de livèche hachée (ou 6 feuilles de céleri)
- 1 c. à s. d'origan frais ou sec
- 1/ 2 litre de jus de raisin ou moût pour le defritum (ou porto ?)
- 2 ou 3 c. à s. de fécule

Préparation

Si l'on décide de cuire un poulet entier, cela prendra plus de temps et il faudra veiller à bien le cuire. Des cuisses séparées ou des blancs de poulet pourraient s'avérer plus faciles.

Faire revenir le poulet dans une casserole graissée à l'huile d'olive. Ajouter la sauce de poisson et le vin, ainsi que le bouquet de coriandre et l'oignon haché.

Pendant que le poulet cuit, verser dans une autre casserole le lait dilué avec un peu d'eau, une pincée de sel et le miel. Faire chauffer légèrement. Y émietter la mie de pain (ou des trahanas) et bien remuer pour rendre la sauce homogène.



Quand le poulet est cuit, on le met entier ou en pièces dans la casserole avec le lait, en y ajoutant le poivre, l'origan et le céleri hachés, et encore du miel si nécessaire.

Ajouter ce qui reste du jus de cuisson du poulet, ainsi que du defritum (moût, porto...).

Faire encore bouillir pour réduire la sauce, en ajoutant de la fécule vers la fin pour finir de l'épaissir.